

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : *Sonnets foréziens*, par
Antonin Lugnier Léon Mayet
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Pourquoi ?..... Andréa Lex
Mariage blanc..... Jules Lemaitre
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Pauvre papillon !... H. Cascarino
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Concert de l'Horloge. — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

LES LIVRES

SONNETS FORÉZIENS, par Antonin Lugnier. — Paris : Bibliothèque du *Franc-Parler*, 17, rue du Delta. — Lyon : Côte, libraire, place Bellecour.

Par sa collaboration assidue à plusieurs revues littéraires du Rhône et de la Loire, M. Antonin Lugnier — bien que fixé à Paris — a sa place marquée dans la brillante phalange des poètes lyonnais et stéphanois.

Enfant de ce beau pays du Forez — dont l'histoire fut si longtemps et si intimement liée à celle du Lyonnais et du Beaujolais — il appartient du reste, à notre région où le rappellent encore — de temps à autre — des relations de famille et d'amitié.

Secrétaire de la *Lice chansonnière* de Paris et rédacteur en chef du *Franc Parler*, il a gardé — pour son pays d'origine — un profond et sincère attachement.

De là, lui est venue l'idée toute naturelle de réunir — sous le titre de *Sonnets Foré-*

ziens — les beaux vers consacrés aux souvenirs de sa prime jeunesse, aux paysages — tristes ou gais — entrevus à l'âge où l'âme du poète s'ouvre aux choses de ce monde, paysages et souvenirs que ni le temps ni l'éloignement ne sauraient faire oublier.

Édités avec luxe, illustrés en lithographies par Eugène Delâtre, précédés d'un portrait de l'auteur, par C. Bétout, et d'une lettre préface de Sully-Prudhomme, les *Sonnets Foréziens* se présentent — sous forme d'album — en une mise des plus fastueuses.

En vérité, l'idée est originale et charmante, d'associer aussi étroitement le dessin à la poésie ; le premier parlant aux yeux, la seconde parlant à l'âme ; le crayon de l'artiste s'attachant — en quelque sorte — à rendre visible et palpable le rêve du poète.

Après avoir parcouru l'album et admiré — comme il convient de le faire — les heureuses compositions qui encadrent ses bijoux poétiques, tous supérieurement ciselés, il me semble que l'auteur des *Sonnets Foréziens* serait en droit de s'écrier, comme Joséphin Souly en voyant ce que les presses de Louis Perrin avaient fait de ses *Sonnets humoristiques* ;

Dans un écrin splendide et de forme choisie.
Un fin joaillier les a, par caprice, étalés !

Les sonnets sont au nombre de sept — chiffre fatidique ! — en voici les titres : *Le Sol natal* — *Le Volcan éteint* — *Aux bords de la Loire* — *Rodumna* — *Aux cornes d'Urfé* — *Au pays noir* — *Le Pont du Diable*.

Le premier, *Sol natal*, traduit par une image saisissante, l'amour du poète pour son pays :

De la force d'Antée ignorant le mystère,
Hercule avait, sept fois, terrassé le géant
Sans que fut satisfait le Destin hésitant
Entre le fils d'Alcmène et celui de la Terre.

Sous les coups du héros qu'empourrait la colère
Antée, à chaque assaut, s'affaissait, palpitant...
Mais — étrange prodige ! — acquiesçait à l'instant
Une vigueur nouvelle au contact de sa mère.

— De même, en cette vie aux multiples combats.
Contre toi, Sort cruel qui souvent nous abat,
Nous retrouvons parfois la vigueur première.

C'est lorsque, dans la lutte où s'usent nos efforts,
Par le cœur et l'esprit retournant en arrière,
Au nom du Sol natal nous nous redressons forts.

De ces vers d'une envolée lyrique absolument remarquable, arrivons à la note simplement émue :

A Saint-Etienne, un soir lugubre de Toussaint,
J'ai gravi le chemin montant au cimetière
Afin de saluer, en leur halte dernière,
Les mineurs que l'Ogresse étouffa dans son sein.

Le tintement d'un glas résonnait au lointain,
Endeuillant plus encore le champ de la Prière,
Cependant que, le front courbé dans la poussière,
Des femmes, l'œil hagard, maudissaient le Destin.

Et moi, l'humble rêveur du pays des chimères,
Devant ce désespoir de veuves et de mères,
Comprenant que la Paix fait assez de héros

J'ai clamé : pour que soit impossible la Guerre,
Furens sache garder le bienfait de tes flots
Aux socs qui serviront à féconder la Terre.

L'ogresse, c'est la mine qui réclame
trop souvent un tribut humain en échange
de ce qu'elle donne.

Je ne sais si je me trompe, mais au mouvement de ces vers, au souffle de tendresse et de plainte qui y passe en notes si simples et si pressées, on devine que le poète a connu de près, de bien près, les infortunes et les misères de ce qu'il appelle si lugubrement le *Pays noir*.

La note d'amour nous ramène fort heureusement à des horizons plus joyeux, le sonnet *Aux bords de la Loire* appartient aux *Impressions Roannaises* et porte la date de 1893.

Sous la tiédeur d'un soir exquis de Floréal
— En as-tu conservé l'intime souvenance ? —
Nous avons, couple heureux, dans l'ombre et le silence,
Erré sans aucun but et d'un pas machinal.

Le fleuve apparaissait comme un lit nuptial
A nos yeux fascinés par sa douce attirance ;
De nos cœurs s'élevait un rayon d'espérance
En les airs embaumés d'un parfum lital.

Du ciel mystérieux perçant la voûte noire
Seule, une étoile d'or se jouait dans la Loire.
Dont le chant caresseur nous semblait s'apaiser.

Et ce recueillement ineffable des choses
— Chère, t'en souviens-tu ? — fit qu'à tes lèvres roses
Je n'osai dérober qu'un très chaste baiser.

N'est-ce pas que cette aquarelle s'empresint d'une adorable et pénétrante suavité?

Dans sa lettre-préface, M. Sully-Prudhomme ne pouvait manquer de faire allusion à l'attachement vivace que M. Lugnier a gardé pour sa « Petite Patrie ». Voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Je sais un gré infini à mes confrères de province qui s'appliquent à nous faire connaître notre propre pays. Ils ne nous promettent pas de nouvelles ressources de technique, mais ils nous donnent la satisfaction de constater que notre langue, avec son vieux fonds national, suffit à rendre les caractères distinctifs des régions diverses de la France. »

Et plus loin :

« Vous avez comme eux (André Theuriet, Jean Aicard) le souci de fixer la physiologie particulière du lieu où vous êtes né, où vous avez vos plus chères affections, c'est à mes yeux un idéal très recommandable. »

Après avoir parlé du poète, je voulais parler du chansonnier. L'espace me fait malheureusement défaut pour en parler aussi longuement que je me l'étais promis : j'y reviendrai certainement.

C'est par la Chanson que l'auteur des *Sonnets Foréziens* a commencé ; on peut donc dire du couplet ce qu'on a dit du journalisme, qu'il conduit à tout, avec cette différence toutefois qu'il n'est pas besoin d'en sortir, la Chanson — en dépit de ce que peut en penser l'Académie — étant elle-même une forme essentiellement française et toujours vivante de la Poésie.

Voici comment débute la *Chanson de Forez* :

Je connais de par le monde,
Un riant et gai séjour
Où mon âme vagabonde
Vole en rêve chaque jour.
Ce pays que je vénère
Est un éden merveilleux
C'est là que grandit mon père
Sous le chaume des aïeux.

Chansons d'amour et de reconnaissance,
Planez sans crainte au-dessus des cyprès ;
Mon cœur en deuil renaît à l'espérance,
Quand vous parlez du pays de Forez.

Poète ou chansonnier, M. Antonin Lugnier s'entend — comme on le voit — à faire passer sous nos yeux le beau livre d'images que l'éternelle nature offre à nos espoirs et à nos mélancolies. Mais de même qu'il fait descendre un rayon de beauté et de poésie sur les humbles, il sait aussi — à l'occasion, lutter contre les défaillances et relever les courages abattus.

Bien que ne faisant pas partie de ses *Sonnets Foréziens*, le sonnet *Ad Gloriam*, qu'il dédie aux « Jeunes » a sa place toute indiquée ici :

Nous sommes les nouveaux venus en la bataille,
Ceux qui, pour conquérir une place au soleil,
Sous l'éclair du Métal baigné d'un sang vermeil,
Sans pitié frapperont et d'estoc, et de taille,

Nous ferons, par nos coups, s'ébranler la muraille
Voilant à nos regards ton éclat sans pareil,
O Gloire ! et quand ta voix clamera le réveil
Nous lancerons, joyeux, la féconde semaille.

Puis, lorsque nous aurons vaillamment combattu,
Et que, des ennemis, le dernier abattu.

Râlera sous le pied de nos blanches cavales,
Nous remettrons, enfin, les glaives au fourreau
Pour aller, comme toi, — sublime jouvenceau ! —
Hercules nous mirer aux yeux de nos Omphales !

N'est ce pas Coppée qui a défini le poète : Une âme qui chante pour exalter les esprits et attendrir les cœurs ?

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes : M. Henri Maas qui tenait l'hiver dernier, sur la scène du Grand-Théâtre, l'emploi de première basse d'opéra, vient d'être engagé au théâtre de St-Etienne.

M. Lugnet, directeur de la tournée de *Cyrano* a conclu un traité avec M. Peyrieux, directeur des Célestins, pour la représentation du grand succès *Cyrano de Bergerac*. Les représentations commenceront en avril prochain.

Voici — en ce qui concerne le chant — quelle sera, pour la saison 1898-1899, la composition de la troupe de l'Opéra :

Sopranos dramatiques. — Mmes Bréval, Lafargue, Grandjean, Marcy, Picard et Darcye.

Chanteuses légères. — Mmes Bosman, Berthet, Ackté, Carrère, de Nocé, Agussol, Beauvais et Mathieu.

Contraltos — Mmes Delna, Héglon, Dufranc Flahaut et Vincent.

Ténors. — MM. Alvarez, Affre, Vaguet, Courtois, Hans, Laffitte Demauroy, Cabillot, Gallois et Roger

Barytons. — MM. Renaud, Noté, Barbet Sizes, Donailer et Lacombe.

Basses. — MM. Gresse, Delmas, Fournets, Chambon, Delpouget, Paty, Dénoyé, Cancelier et Palianti.

Nouveautés et reprises en perspective sur les principales scènes parisiennes.

A la Comédie-Française : M. Jules Claretie projette de remonter *Philiberte* ou la *Laidie* comédie d'Emile Augier, avec Mlle Marie Leconte dans le rôle principal, Mlle Broisat joua autrefois ce rôle avec un grand succès.

Les principaux rôles d'*Othello* le drame en cinq actes et en vers de M. Jean Aicard, sont seuls distribués.

Voici quels sont actuellement les interprètes désignés :

M. Mounet-Sully, *Othello* ; Paul Mounet, *Yago* ; Laugier, *Brabantio* ; Fenoux, *Ludovic* ; Delaunay fils, le *doge* ; Mlle Lara, *Desdémone*

Au Palais-Royal, la réouverture se fera avec *Place aux Femmes*, comédie en quatre actes de MM. Valabrègue et Hennequin.

Aux Variétés, après une reprise du *Nouveau Jeu* on reprendra la *Belle Hélène*. Puis viendra une pièce nouvelle de M. Henri Lavedan : *Le Vieux Marcheur*.

Milher, l'excellent Milher des Variétés, du Palais-Royal, des Folies Dramatiques, a succombé cette semaine à Aix-les-Bains des suites d'une congestion

Milher était né à Marseille le 25 septembre 1834. Il étudia d'abord la médecine. Une aventure de jeunesse décida de sa vocation. Il se fit comédien et débuta à Reims en 1857 ; de là à Rouen, puis à Lyon.

C'est à Lyon que le directeur des Folies Dramatiques vint le chercher pour l'attacher à son théâtre. Il y débuta en 1865 et y joua successivement et y créa : *l'Œil crevé* où sa création de Géromé est demeuré légendaire ; les *Canotiers de la Seine*, et après la guerre le fameux père Gaspard des *Cloches de Corneville*. En 1877, il devint pensionnaire du Palais-Royal. C'est en 1895 que M. Samuel l'appela aux Variétés.

Mlle Emma Calvé, de l'Opéra, vient d'écrire la lettre suivante au maire de Millau (Aveyron), son pays natal :

Monsieur le Maire,

Depuis un an, je m'occupe de faire installer à Cabrières, au milieu de nos prairies, une maison pouvant contenir, dès maintenant, douze enfants et deux religieuses pour les surveiller et les soigner.

Mon intention est d'en faire profiter des petites filles de Millau. J'ai déjà deux fillettes qui vont m'arriver des environs ; il me reste donc dix places.

Je viens donc vous prier, monsieur le Maire d'avoir la bonté de me désigner dix petites filles pauvres anémiées par le séjour de la ville et de logements peu aérés, de 8 à 13 ans et je m'engage à les prendre du 15 août au 15 octobre en pourvoyant à tous leurs besoins.

Deux religieuses d'Agnessac seront installées, dès le 10 août, dans la maison pour recevoir vos enfants.

J'espère que leur santé se trouvera bien améliorée et je compte que cet essai réussissant, je pourrai continuer l'an prochain et augmenter dans l'avenir mon petit sanatorium.

Croyez, monsieur le Maire, etc., etc.

EMMA CALVÉ.

Si vous préférez que les dix petites filles soient remplacées au bout d'un mois par dix autres petites filles qui resteraient également un mois je suis à vos ordres.

Le Conseil a accepté cette dernière combinaison et a accueilli avec la plus vive reconnaissance cette offre généreuse et voté des félicitations et des remerciements à la célèbre cantatrice.

La question des chapeaux :

La commission supérieure des théâtres vient de terminer l'examen de la nouvelle ordonnance sur les théâtres et cafés-concerts. Un article vise les mesures à prendre pour assurer à chaque spectateur

la vue de la scène et s'occupe de la question des chapeaux :

Art. 88. — Il est défendu de troubler la représentation ou d'empêcher les spectateurs de voir ou d'entendre le spectacle annoncé de quelque manière que ce soit.

Dans ce but, le directeur de théâtre pourra spécifier qu'à certaines places le port du chapeau sera interdit pour les dames.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DU CASINO DE CHARBONNIÈRES

La saison bat son plein dans notre riante station thermale et les représentations théâtrales données par l'excellente troupe de M. Gerbert sont des plus suivies.

Après la belle soirée de gala donnée dimanche dernier par M. Jean Coquelin qui a fait applaudir son merveilleux talent dans le *Marquis de la Seiglière*, entouré, d'ailleurs, de partenaires dignes de lui en la personne de MM Chameroy, Laroche, de M^{mes} Jane Berté et Jeanne Miroir, nous avons eu, jeudi, une soirée délicieuse avec *Les Surprises du Divorce*.

Inutile de dire que l'amusante comédie de MM. Bisson et Mars a été enlevée avec un superbe brio, par MM. Gerbert, Marchal, Abeyl, Pellat et M^{mes} Lavigne, Maude, Chevalier et Marchal.

Samedi, reprise du *Luthier de Crémone* et *Le Petit Hôtel*, *Les jurons de Cadillac*.

Mardi 23, représentation extraordinaire au bénéfice des artistes : *La Dame aux Camélias*.

X.

LETTRE PARISIENNE

S'il faut en croire une fable de La Fontaine, le cheval s'étant voulu venger du cerf alla trouver l'homme pour lui demander de l'aider dans ses projets de vengeance. Celui-ci y consentit, mit au cheval une selle sur le dos, une bride au cou et un mors dans la bouche, puis ils partirent en campagne. La guerre terminée et le cheval vengé de son ennemi, lorsqu'il voulut reprendre sa liberté après avoir bien remercié son allié, l'homme n'entendit pas de cette oreille-là. « Tu as voulu une selle, garde-la et grand bien nous fasse ». C'est ainsi, d'après la fable que fut opérée, comme l'a appelée Buffon, la plus noble conquête que l'homme ait faite sur la nature. Et le fait est que nous avons lieu d'être fiers d'avoir employé à notre utilité ou à notre plaisir ce bel et fougueux animal.

Mais savez-vous bien que dans ce moment le cheval est tout simplement en train après des siècles innombrables de reprendre la liberté que l'homme jadis n'avait pas voulu lui rendre ? Si cela continue il n'y aura plus de pacte entre le cheval et l'homme, celui-ci renonçant bénévolement à l'usage de celui-là.

Le grand et superbe cheval en chair et en os, avec sa robe noire, brune ou blanche a pour concurrent heureux ce que les Chinois paraît-il, appellent le petit cheval de fer et de caoutchouc, c'est-à-dire la bicyclette.

La bicyclette, soit dit sans offenser ceux qui pratiquent cet excellent petit instrument de promenade, est en train de faciliter l'indépendance du cheval et la déchéance de l'homme. Ce jugement paraîtra peut-être un peu sévère ; il est simplement la constatation de faits récents ou permanents.

Vous avez lu le récit de cette course de soixante-douze heures dans un vélodrome sous un soleil torride, c'est véritablement le comble de la barbarie et de la barbarie inutile. Pendant soixante-douze heures, c'est-à-dire pendant trois jours et trois nuits, des êtres supposés intelligents ont tourné tout autour d'une piste sous les regards d'autres gens supposés également intelligents. Ce n'était plus des hommes, ce n'était plus même des machines, c'étaient des sortes d'animaux esclaves de la machine comme le chien du tournebroche, comme l'écureuil de sa cage tournoyante. Il n'y avait plus rien, ni pensée, ni sensation, ni même de volonté, ces hommes étant lancés sans avoir à s'arrêter, ni demander grâce.

Il n'y avait plus encore une fois que l'animal levant et baissant les jambes, faisant ses excréments en route sous lui, (je vous demande pardon de ces détails ils sont inséparables du reste) et ne s'arrêtant plus que lorsque la mécanique était cassée en lui — Alors on a vu des choses épouvantables. Certains de ces coureurs sont tombés inertes sur le sol n'ayant plus expression humaine, râlant et bavant — d'autres devenus fous, grimpaient aux arbres et poussaient des cris de bêtes. Et pendant ces belles choses personne ne protestait ou regardait d'un air indifférent. Quels étaient les plus en dehors de l'humanité ou les spectateurs ou les acteurs de ces atroces scènes. Je vous laisse à le décider. En tous les cas c'est calomnier les animaux que de les comparer comme nous le faisons à l'instant, à ces malheureux forçats du sport. Toutes les actions des animaux, même celles dont la raison nous échappe ont leur raison d'être. Celui-ci tourne sur lui-même sans cesse, celui-là pousse des cris, mais tout cela leur sert à quelque chose car ils sont tous régis par l'utilité, par l'instinct qui ne les trompe jamais et sert leurs besoins avec un à propos infailible et une mesure parfaite.

Mais il n'y a que l'homme qui soit capable de pousser aussi loin l'inutilité et la déraison.

Sans doute je sais bien que la bicyclette ne sert pas exclusivement à ces absurdes fantaisies. Toutefois on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elle pousse facilement à des excès inutiles pour le seul plaisir d'aller vite, c'est-à-dire pour le sentiment le plus futile, car le bicycliste ne profite même pas des commodités de son instrument, il n'admire rien sur sa route il ne voit rien que le kilomètre succédant au kilomètre. Il n'a pas les plaisirs du cavalier ni les exquis sensations de la marche à pied que rien ne remplacerait si on les connaissait un peu !

Eh bien, n'avons nous pas raison de dire que le cheval est en train d'être vengé de son antique asservissement ? La bicyclette et l'automobile le remplacent déjà en partie et le remplaceront complètement au siècle prochain, car tout le monde s'accorde à dire qu'ils ne sont qu'à leurs débuts.

Lors de la dernière exposition d'automobiles aux Tuileries on était frappé du spectacle que présentait, à n'en pas douter, cette aurore d'une immense industrie naissante.

On ne saurait s'arrêter aux imperfections actuelles, trépidation, mauvaise odeur du pétrole, prix élevés, etc. Tout cela n'est qu'une question de temps. Mais lorsque (et très prochainement, soyez-en sûrs) on aura résolu toutes ces difficultés, le cheval ne sera plus qu'un mythe... et l'homme aussi. L'immense, l'inquiétant progrès de la mécanique sous tous les aspects aura accompli un pas décisif de plus.

Où nous mène ce pas ? Bien fort qui le dira, mais vraiment il ne paraît pas nous mener vers la sagesse, la beauté et le bonheur.

Arsène ALEXANDRE.

POURQUOI ?...

A....

*Pourquoi me parler d'amour
Avec des accents de haine ?
Va, ce n'était pas la peine
De prendre un si long détour...
Pourquoi me parler d'amour ?*

*Pourquoi rouvrir la blessure
Que le temps cicatrisait ?
Mon cœur enfin se taisait
Sur l'ancienne flétrissure...
Pourquoi rouvrir la blessure ?*

*Pourquoi viens-tu m'attrister
Par des souvenirs sans nombre
Sur lesquels se faisait l'ombre ?
J'ose à peine y résister...
Pourquoi viens-tu m'attrister ?*

*Pourquoi troubler le silence
Où dorment en paix les morts ?
Ne crains-tu pas le remords ?...
— Par ta railleuse insolence,
Pourquoi troubler le silence ?...*

*— Pourquoi me parler d'amour
Avec des accents de haine ?
Va, ce n'était pas la peine
De prendre un si long détour,
Pour ressusciter l'amour !*

ANDRÉA LEX.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patron découpés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHOÈBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN
CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

MARIAGE BLANC

Quand Jacques de Thièvres vint s'installer, l'hiver dernier, entre Nice et Menton, dans une villa un peu écartée, il n'avait d'autre dessein que de se reposer un mois ou deux. en buvant du soleil et en regardant le ciel et la mer.

Car il se sentait, à quarante-cinq ans, extrêmement las de corps et d'esprit. Sa fatigue venait, non point précisément d'avoir aimé, mais d'avoir joué à l'amour trop souvent, et toujours avec une grande dépense d'activité intellectuelle.

Jacques n'était pas un don Juan, un « professeur », mais un amateur distingué et d'un goût original. Plein d'une bienveillance innée pour toutes les femmes il avait cependant toujours été délicat et particulier dans ses choix.

Ce qu'il recherchait avant tout chez les femmes, c'étaient des « cas » sentimentaux, des façons d'éprouver l'amour qui parussent neuves par quelque endroit. Mais, comme, en ces matières, les sentiments ne se rencontrent que dans des situations exceptionnelles, la recherche de ces cas l'avait souvent engagé dans des difficultés d'où il avait eu peine à se tirer. Il ne l'avait pu quelquefois qu'en faisant souffrir les autres un peu plus qu'il ne voulait, et en souffrant lui-même un peu plus qu'il n'aurait cru. Et c'est pourquoi il était sérieusement résolu à laisser chômer son cœur pendant une saison.

C'avait été d'abord le conseil de son médecin.

... Il allait flâner presque tous les jours, dans un pli de vallon abrité du vent et incliné vers la mer. Toutes les fois que le soleil était chaud, il rencontrait là une dame et une jeune fille. La dame avait l'air respectable, la jeune fille était jolie et visiblement poitrineuse. Jacques prit l'habitude de les saluer et d'échanger quelques mots avec elles. En les quittant, il songeait avec une pitié banale :

— Pauvre petite !

Il apprit que le père était mort du terrible mal, puis un fils aîné ; que la jeune fille s'appelait Luce ; que ces dames étaient dans une situation de fortune assez modeste ; qu'elles habitaient un petit appartement dans un hôtel meublé ; qu'elles étaient douces, qu'on les plaignait, et qu'on n'avait à en dire que du bien.

Il s'intéressa un peu plus aux deux femmes.

Le visage de la mère, quand sa fille ne la regardait pas, exprimait une douleur sans fond, une douleur qui n'espère plus et qui n'y comprend rien : les veilles au chevet de son fils et de son mari, les deux agonies, les deux enterrements. la certitude de revoir cela une troisième fois, bientôt, et de rester enfin seule au monde, avec toute son âme

dans le passé... Et Jacques admirait comment elle pouvait retrouver près de sa malade, de pâles sourires, même un mensonge de gaieté et la mémoire pleine de ses deux morts, soigner et parer doucement la future morte.

D'une blancheur de camélia, les yeux trop grands, le nez trop fin, la voix trop claire, les cheveux trop lourds, des veinules bleues sur ses mains de cire, délicieuse et fragile à faire pleurer, avec sa gracilité devinée sous les plis des robes et dans l'entortillement des châles, la petite malade, trop faible pour lire et laissant tomber son livre sur le sable, ou bien, oubliant sur ses genoux de pâles aquarelles commencées, où les voiles des bateaux ressemblaient à des fleurs, restait immobile des heures entières, le regard perdu à l'horizon.

Et Jacques se disait :

— A quoi pense-t-elle, cette petite qui va mourir, et qui peut-être le sait !

Un jour, Luce, de ses longues petites mains pâles, avec des soies blanches et bleues, faisait un ouvrage au crochet. Jacques lui dit :

— C'est joli, mademoiselle, ce que vous faites-là. On dirait une capeline de poupée.

— C'est, dit Luce, pour une amie qui s'est mariée l'année dernière et qui attend un bébé... Elle est bien heureuse.

Le lendemain, sur le même banc, assise près de sa mère, Luce lisait. La page où elle en était devait l'intéresser beaucoup, car Jacques vit, au mouvement de ses cils, qu'elle la relisait plusieurs fois. Puis elle resta pensive et oublia de fermer la page.

Jacques passa derrière la jeune fille et, jetant les yeux sur la page ouverte (le livre était un volume de la *Légende des Siècles*), il rencontra ces deux vers :

Je veux bien mourir ô déesse !
Mais pas avant d'avoir aimé.

Luce songeait :

— Je ne vivrais pas longtemps. On me le cache, mais je le sais, puisque j'ai le même mal que mon père et mon frère. Or, je veux bien, puisqu'il le faut, mourir jeune : mais je voudrais, auparavant, avoir vécu comme les autres femmes. La plupart de mes amies sont mariés. Celles qui ne le sont pas encore, il y a des hommes qui les aiment et qui leur font la cour. On ne me l'a jamais faite, à moi. Je ne saurai donc pas ce que c'est que d'être aimée, d'être mère... Je ne suis point laide. J'ai rencontré des jeunes gens à qui je plaisais certainement et qui d'abord avaient l'air de m'aimer. Et puis, tout d'un coup, leurs manières changeaient. Ils cessaient de me traiter comme une jeune fille : ils venaient de s'apercevoir que ce n'était plus la peine, et leurs yeux n'exprimaient plus que la pitié...

« Cela se voit donc presque tout de suite, que je vais mourir ? C'est cela qui est triste... »

Ce monsieur que nous voyons tous les jours, il n'est pas mal et je le crois très bon. Mais j'ose à peine lui parler et le regarder. J'ai peur de sentir encore que pour lui comme pour les autres, je ne suis qu'une malade qu'il faut traiter doucement, puisqu'elle va s'en aller... Tout le monde est bon pour moi : personne ne se fâche de mes caprices.

Mais cette bonté même, cet air attendri que chacun prend à mon approche, me rappellent à chaque minute ce que je voudrais oublier. Ah ! si je pouvais être aimé autrement... rien qu'un peu ! J'aimerais tant qui m'aimerait pour autre chose que ma faiblesse et ma pâleur !... »

Jacques songeait de son côté :

— Elle est délicieuse cette enfant... Oh ! je sais bien que, sans mal, elle serait peut-être insignifiante. Mais cette pâleur, cette faiblesse, l'idée de la mort inévitable... Eh bien, je suis sûr qu'elle serait délicieuse, même bien portante... Pauvre petite !

Puis il se ravisait :

— Pourquoi « pauvre petite » ? Est-elle si à plaindre après tout ?

Et il se rappelait un sonnet du jeune poète René Vinci :

Frêle enfant, doux fantôme au contour délié,
Oh ! parle bas, et sois de ton soufflé économe !
Le drame inaperçu lentement se consomme ;
La mort ronge en secret ton corps émacié.

Faut-il pleurer ! Pourquoi ? Cher ange fourvoyé,
Tu partiras bientôt, ayant connu de l'homme
Ce qu'il a de plus pur et de meilleur en somme :
La chaste sympathie et la sainte pitié.

Tu t'évanouiras comme l'âme des roses.
Tu n'auras pas connu l'affront des ans moroses
Et la maternité ne te félicitera pas.

Mais tu laisseras, pur de tout regret profane,
Au cœur de ceux qui t'ont renoutré ici-bas,
Le souvenir léger d'une ombre diaphane.

Il reprenait :

— Oui, c'est très bien nous, mais pour elle !... Il n'est pas difficile de deviner à quoi elle rêve pendant ses longs silences... Eh bien ! si on lui faisait cette joie ? Si on lui donnait l'illusion de l'amour ? Ne serait-ce pas une jolie charité, de faire que cette petite âme parte presque contente et se figurant avoir vécu ?... Si j'essayais ?... Ce serait une pieuse comédie à jouer... et qui sait si ce serait jusqu'au bout une comédie !

Subitement une inquiétude lui vint :

— Et si elle n'allait pas mourir ?

Il interrogea le médecin qui soignait Luce.

— Perdue ! répondit le docteur. Aucun espoir. Si elle en a encore pour trois mois, c'est tout le bout du monde.

— Allons ! se dit Jacques. Ce sera probablement la meilleure action de ma vie.

Il alla trouver la mère et lui demanda la main de Luce. Elle le crut d'abord un peu fou ; mais, à toutes ses objections, il répondit :

— Je l'aime.

Il ajouta :

— Vous êtes sûre de ma sincérité et de la bonté de mes intentions, car je suis riche et je ne veux point de dot... Si je fais une folie, elle n'est point malaisante. Mais savons-nous si c'est une folie ?

Il alléguait des exemples de guérison incroyables ; il fut éloquent ; il réveilla dans le cœur de la mère un reste d'espoir.

Enfin, dit-il, je ne suis point un brutal, et, tant qu'il le faudra, je traiterai votre fille comme une petite sœur malade. Nous serons deux à l'aimer uniquement et à la soigner de notre mieux, voilà tout.

Il fut admis à se déclarer à Mlle Luce et à lui faire sa cour

Aux premiers mots d'amour qu'il lui dit, elle eut dans les yeux un grand éclair de joie :

— Mais alors, ce n'est donc pas tout à fait sûr que je vais mourir ?

— La preuve que rien n'est moins sûr, ma chère Luce, c'est que je veux que vous soyez ma femme. Or, je suis très raisonnable. Et, si je pensais que vous deviez me quitter, méchante, irais-je moi-même au-devant d'une si grande douleur ? Vous vivrez parce que je vous aime.

Luce trouva ce raisonnement tout simple. Ai-je dit que Jacques était fort bien conservé et que dans ses bonnes heures, il avait encore l'air d'un jeune homme ?

Pendant un mois, chaque matin, il apportait des fleurs à sa fiancée. Il avait avec elle de longues causeries d'amoureux. Luce radieuse, faisait des projets. Jacques avait l'habileté de la contredire quelquefois, et même de la gronder un peu, juste assez pour lui prouver qu'il ne la considérait plus comme une malade condamnée à mourir.

Il disposa la chambre nuptiale. Il fit tendre les murs de soie mauve rosé, recouverte de molles mousselines de l'Inde. De fines guirlandes de jacinthes artificielles retenaient les tentures autour des fenêtres et des glaces à demi-voilées, et relevaient très haut, afin de laisser circuler l'air, les rideaux du lit, un lit pas très large, presque un lit de jeune fille. Et toute la chambre, pareille à un reposoir, était d'une fraîcheur et d'une délicatesse de tons si étrangement fragile, qu'on la sentait ainsi parée pour peu de temps.

C'est là qu'après la cérémonie il conduisit Luce, plus blanche que sa robe de mariée et que ses fleurs d'oranger et déjà presque mourante, tant sa joie avait été forte.

Il la prit sur ses genoux ; il la déshabilla avec de lentes précautions. Elle haletait doucement, ses lèvres pâles entr'ouvertes sur ses petites dents, ses bras frêles jetés au cou de son mari, le regardant avec extase, dans un oubli de tout. Et, à sentir contre lui ce petit corps qui n'aurait pas le temps de pécher et dont la forme si pure

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi, rapport 4 à 6 par jour, selon production.

DUVAL & C^{IE} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE EDISON justement appelé le **Haut-parleur**

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., que l'on peut produire soi-même avec galerie à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement Prix : 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Rantaléon, 3, TOULOUSE.

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 16.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

allait bientôt s'évanouir comme une vision, Jacques était pris d'un attendrissement infini.

Puis, il lui sembla que c'était « sa petite fille » qu'il tenait sur son cœur. Il n'osa même pas la baiser sur les lèvres. Et quand il eut passé la longue chemise toute garnie de dentelles et de rubans pâles, il la porta dans son lit, comme un enfant.

Il passa la nuit assis près d'elle et lui tenant la main...

Ce fut ainsi pendant une semaine.

Le huitième jour, une heure avant de mourir, Luce dit à l'oreille de Jacques ;

— Mon ami, je crois que je m'en irai bientôt.. Mais je ne suis pas trop, trop malheureuse... Je sais que vous vous souviendrez de moi, toujours, toujours... Et grâce à vous j'aurai pu connaître, comme les autres femmes, la joie d'être épouse, et j'aurai pu dire : « Mon mari ».

Or, toute la semaine qu'avait duré leur mariage, Jacques l'avait passé à son chevet, sauf une nuit où, la voyant plus agitée, il s'était étendu tout habillé à ses côtés pour soutenir sa tête et pour la bercer...

Jacques a beaucoup vieilli depuis cette aventure. C'est qu'il a connu, pour la première fois, dans leur plénitude, l'amour et la douleur.

Jules LEMAITRE.

LIBRE CHRONIQUE

La Cour d'appel vient de fournir à M Octave Mirbeau une riche occasion d'exercer, de nouveau, sa générosité en faveur de Zozo-le-Dreyfusard, condamné dans le procès que lui intentaient les experts diffamés par sa lettre *J'accuse* ! à 10,000 francs de dommages-intérêts envers chacun d'eux, 2,000 francs d'amende, 40 insertions dans les journaux de Paris et des départements et un mois de prison à subir dans les conditions ordinaires du droit commun.

Emile écope donc dans les grandes largeurs; et le coup doit lui être d'autant plus sensible, qu'il le frappe au seul endroit vulnérable de son triste individu : la poche.

Mirbeau, qui s'est fendu d'une réclame de 8,000 francs, pour lui épargner la saisie de ses meubles et immeuble de Médan, va-t-il encore solder la douloureuse ?

Chi lo sa ? comme disaient les ancêtres de Zola-le-Macaronique.

Dans l'affirmative, le cas serait tellement beau, Mirbeau, qu'il réhabiliterait presque le prénom d'Octave, dont le

Monsieur Alphonse de Dumas fils faisait un si vilain usage.

D'entretenu passer entreteneur, c'est, en effet, remonter d'un octave dans l'estime publique, ô Clara-Mirbeau-Ward ! mais, tout de même, quel piteux Rigo vous avez choisi là, en la personne de ce tzigane littéraire, qui ne vaut pas la corde de son violon pour le pendre !

Les deux font la paire :

L'ancien valet d'Athos — le quatrième des *Trois Mousquetaires* du père Dumas — le sieur Grimaux, dégomme de son professorat à l'École Polytechnique pour cause de *Zoladrerie*, se consolait de sa mésaventure en étudiant, *in anima vili* la chimie des infiniment petits.

Mais, ayant commis l'imprudence de sortir de son laboratoire pour présider, en Loire-Inférieure envers et contre tous le Congrès pour l'avancement des sciences, il y fut houspillé de telle sorte que, cette « conduite de Nantes » devient immédiatement synonyme de « conduite de Grenoble » ou de Versailles.

Sifflets, huées, bousculades, charivari, rien n'a manqué aux séances qu'il déshonorait de sa présence : pas même cette flétrissante proclamation lancée par le maire de Clisson, dont les congressistes devaient visiter la cité et le château historique du Connétable Olivier :

« La ville de Clisson est heureuse de recevoir tous ceux qui veulent la visiter, mais celui qui a l'honneur de la représenter ne se dérangera pas pour recevoir un Yves Guyot ou un Grimaux. »

Après ce suprême affront, le piètre Grimaux s'est décidé à abandonner la présidence de l'Association française pour l'avancement des sciences, lors de l'Assemblée générale qui clôturait ses travaux.

Tout est bien, qui finit bien.

FRANC-SILLON.

PAUVRE PAPILLON !

LÉGENDE ALGÉRIENNE

Ivre de grand air et de liberté, superbe dans son orgueil insouciant, un papillon promenait ses riches ailes brunes pointées d'or le long des haies fleuries et parfumées.

Il semblait infatigable dans ses vols incertains, sans cesse interrompus par des pauses courtes et capricieuses, précédées de folles courses vers les buissons verts et les herbes tremblantes.

Puis soudain, las de ces mille caprices,

notre papillon demandait à la fleur languissante son sein pour s'y reposer.

Alors, on pouvait le voir se balancer doucement, comme absorbé dans de douces rêveries, lui montrant, sous un immense ciel bleu, des plaines infinies, avec des fleurs, beaucoup de fleurs...

Et il s'oubliait, le frêle audacieux, et, grisé de ses songes, perdu dans un panorama de splendides couleurs, de parfums délicieux, il ne pensait plus à sa liberté qu'il laissait sans défense.

Un charmant bambin rose, à demi caché par le feuillage, admirait les jolies ailes de l'imprudent rêveur.

La bouche et les yeux grands ouverts, les mains unies comme pour la prière, il restait plongé dans une extase admirative. Puis, peu à peu, l'idée de la possession vint sournoisement en catimini, emplir le cerveau du jeune enfant.

« Oh ! s'exclama-t-il, l'admirable papillon ! Les plus belles fleurs pâlisent auprès de ses ailes brunes étoilées d'or ».

Alors l'enfant, plein de ruse, avec des précautions infinies — qui l'eut cru capable d'un tel art ? — s'avança mystérieusement, allongea le bras et saisit les ailes de l'infortuné papillon

Et l'imprudent songeur, malgré ses efforts héroïques, fut enfermé dans un élégant panier d'osier.

« Le vagabond de l'air » s'agitait avec désespoir dans sa prison dont les parois — ô ironie ! — tamisaient le soleil en mille parcelles dorées et tentatrices.

Exaspéré, fou de douleur, le prisonnier tenta de reconquérir la liberté perdue.

Il s'abima inutilement les ailes contre les murs de sa cellule, puis, découragé, las, se coucha tout endolori, tout pantelant.

Des pensées douloureuses l'assaillirent bientôt. Ah ! c'était bien fini maintenant, fini ! fini ! ...

Il était condamné à mourir en esclave ; seul, tout seul, sans consolation, sans espoir !

Adieu les folles courses sous l'azur vouté ! Adieu les jolies et aimantes fleurs dont le sein hospitalier cachait toujours pour l'amoureux une goutte d'eau parfumée !

Adieu le beau soleil, la vaste campagne ! Adieu la liberté, la vie !

Oh l'insensé ! le misérable insensé ! Comment avait-il pu oublier que les buissons et les haies cachent parfois des monstres nuisibles et malfaisants ?

En proie aux plus noirs regrets, le prisonnier tomba peu à peu sous la domination d'un étrange sommeil peuplé de cauchemars qui faisaient, de temps à autre, frémir ses belles ailes déjà abîmées...

A son réveil, il constata qu'il avait changé de prison et, pendant une seconde, — bien petite hélas ! — il eut une délicieuse impression. Autour de lui des fleurs magnifiques, pour lui encore inconnues, semblaient l'appeler.

Ivre de joie, il s'élança, voulant les baiser une à une ; mais, erreur cruelle, elles étaient de papier peint !

Il s'était heurté sur la tapisserie de la chambre où il était emprisonné.

Et bientôt une découverte horrible le secoua de frissons convulsifs. En parcourant sa prison, le papillon avait aperçu, devant lui, rangés méthodiquement et au nombre de vingt, ses semblables dont le corps était traversé par des épingles enfoncées dans un immense carton.

Tout de suite, parmi les victimes, le papillon reconnut quatre de ses camarades avec lesquels il avait joué autrefois et une profonde horreur s'empara de lui.

Mais, comprenant que même sort lui était sans doute réservé, il trouva de nouvelles forces et de nouveaux desirs pour tenter une évasion

Fiévreusement, avec une hâte craintive, le malheureux explora ce domaine dont le ciel était gris et les fleurs en papier.

Tout à coup, il se crut sauvé.

Devant lui, superbe, souriant, il vit le ciel bleu !

Il s'élança, voulant partir... et il ressentit un choc épouvantable qui le fit rouler, meurtri, sur le plancher.

L'obstacle, pour lui invisible, n'était autre que la vitre d'une fenêtre entr'ouverte.

Mais le prisonnier, malgré sa douleur, recommença ses tentatives. Il rôda autour de la fenêtre et, enfin, il trouva un passage qui lui permit de fuir sa prison...

Etourdi, tout d'abord, de se sentir à l'air, le papillon vola assez maladroitement, de ci, de là, encore indécis.

Mais il se remit vite, et tout heureux, plein d'espoir pour le lendemain, notre fou se croyant devenu sage, fendit l'espace, alla... alla... cherchant la campagne.

Hélas ! des douleurs intolérables l'assaillirent bientôt ; ses forces bien éprouvées diminuèrent.

Il comprit, avec ardoise, qu'il ne reverrait plus son « là-bas » tant aimé.

Eh quoi ! la leçon n'avait-elle pas été assez cruelle ? Allait-il maintenant, et après tant d'efforts, se laisser choir sur ces toits noirs, dans la gueule toujours ouverte de ces menaçantes cheminées qui lui inspiraient tant d'effroi ?

Alors un vague parfum attira le pauvre papillon vers un joli jardinier où une fleur compatissante, une immense fleur de lis, lui offrit son sein pour mourir.

Il s'y réfugia expirant, pendant qu'une feuille s'inclinait doucement pour verser sur lui sa goutte de rosée et qu'un rossignol, perché sur une branche voisine, chantait une chanson mélancolique — sa plus mélancolique peut-être !

H. CASCARINO.



A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

MONOLOGUES DE SALON

on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



L'ESPRIT DES AUTRES

Nos domestiques :

Madame à sa nouvelle cuisinière : — Vous devez avant toute chose être fidèle...
La cuisinière : — Oh ! Madame, voilà trois ans que j'ai le même galant.

Madame : — Betty, si Monsieur rentre, dites-lui que j'ai été chez la tailleuse.

Betty — Je comprends, Madame, mais où allez-vous en réalité ?

En correctionnelle :

— Prévenu, vous avez été surpris au moment où vous tentiez de dévaliser le presbytère de X...

— Parbleu, répond le prévenu, avec l'organe de Jean Hiroux, c'est la faute de mon médecin... il m'avait ordonné de faire une cure !

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE

Après une remarquable étude sur Saint-Saëns et son œuvre, par M. Victor Debay, la *Revue de France* publie la fin du passionnant article dans lequel M. Emile Magne signale avec talent et esprit, les erreurs de documentation de *Cyrano de Bergerac*. L'œuvre est pleine de renseignements inédits sur le héros de M. Rostand, tous fort curieux et qu'il faut lire. Dans le même numéro, des poésies de Sébastien-Ch. Lecointe et J.-Félicien Court. *L'éducation française et l'éducation anglo-saxonne*, par Léon Berthaut. *L'invendable bonheur*, par Paul Junka, de sérieuses critiques et les intéressantes chroniques mensuelles sur le mouvement intellectuel dans les diverses provinces de France. Citons encore au milieu de délicieux dessins, un remarquable hors texte de C.-H. Dufau.

La Gascogne et le Languedoc sont depuis quelques jours en fête. A cet effet, la *Revue de France*, qui ne perd jamais une occasion d'être agréable à ses nombreux lecteurs et de leur faire suivre le mouvement littéraire dans les diverses provinces françaises, annonce la publication d'un numéro spécial d'environ 100 pages, qui contiendra le compte-rendu détaillé avec dessins, photographies, etc., des fêtes de Gascogne et de Languedoc, des œuvres inédites des principaux écrivains, artistes, musiciens, originaires des deux provinces et des fragments de la musique de *Déjanire*, de Saint-Saëns, qui sera représenté pour la première fois le 18 août, à Béziers. Malgré sa composition sensationnelle, ce fascicule ne sera vendu que un franc, prix ordinaire de la revue. Les personnes qui désirent le recevoir franco doivent envoyer immédiatement leurs souscriptions, 55, avenue de La Bourdonnais, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2160 du 20 Août 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Un traître*, par G. Le-

nôtre. — *Le mystère de Guenolé*, par N. Nozeroy. — *Les Corridas*, par Fernand Dacre. — *Chez les Troglodytes*, par François Carrette. — *Les anciennes postes de Paris*, par Léo Claretie. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant X. — *Chronique des courses*, par Archiduc. — *Chronique sportive*, par Wilmille.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc.
Roman : *Sur la piste*, par Edmond Prat et Ch. Le Crest.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 12 août 1898.

La Revue nocturne, par Alex. Dumas. — *Le Haricot de Soissons*, monologue, par Georges Auriol. — *Le rêve de Rose*, paroles de Soubise, musique de Jacques Roques. — *Les chants du soldat*. — *La bibliothèque musicale* : Orphée. — *Les Oberliques*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*. — *On ne perd rien pour attendre*, chanson, par Antignac.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 14 août 1898

Silhouettes du jour : M. Gabriel Pierné, E. E. Grimard. — *Soirées parisiennes*, Armand Castel. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Echos*, Passepartout. — *Auditions et concerts*, J. M. — *Le théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Poèmes et chansons* Rondel aîné. — *Correspondance* : En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pincsans-rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Dr Barnave. — *Semaine financière*, Crésus.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Brillantes représentations de Mévisto aîné et de Mévisto cadet; le premier dans ses chansons montmartroises, et le deuxième dans ses créations. Débuts des Mazurano, clown's acrobates, et des Calphals, pierrots chinois excentriques. — *Au Café*, scène vécue, de G. Courteline, jouée par les frères Mévisto.

CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — *Casino* tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, diman-

ches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. — *Tir aux pigeons* Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

Passage d'un tunnel en chemin de fer

(pris de l'avant de la locomotive). —

Bataille à coups de boules de neige.

— Danse sur scène (pas de deux). —

La nourrice et le soldat amoureux. —

Collin-Maillard au banquet. — Saut

du cheval en travers. — Baignade de

négres. — Vue précédente à l'envers.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Nous sommes en pleines vacances, aussi les transactions sont-elles des plus calmes. Mais ce peu d'animation ne paraît pas devoir être défavorable à la tenue des cours, Le 3 0/0 est à 103,65 ; le 3 1/2 0/0 à 106,30.

Le Crédit Foncier se traite à 689 ; le Crédit Lyonnais est ferme à 875 ; le Comptoir National d'Escompte à 592 et la Société Générale à 560.

Le Suez s'échange à 3710.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se négocie à 4250 ; l'Italien à 92,60 ; le Turc est à 23,30 et le Russe 3 0/0 à 97,10.

Au Comptant, les obligations Ville de Paris 1886 sont recherchées à 408,60.

L'action Bec Auer se relève à 500.

Les obligations des Chemins de fer économiques se traitent à 470.

Les obligations de la Cie des Chemins de fer Ethiopiens sont demandées à 325.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les rentiers viagers de la la *Nationale Vie* touchent leurs arrérages sans frais et sans production de certificat de vie ; jamais le moindre retard n'est apporté au service de ces arriérages.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumeur
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colbert. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE